

roulée comme les vrilles des pois de mai et qui portait un chapeau d'aîcêtre vendéen, à grands bords, déformé par l'usage de deux ou trois générations, s'avança dans la lueur et dit :

“ Pour l'amour de Dieu, maîtresse Julienne, ne me laissez pas coucher dehors !

— Vous parlez comme les autres pauvres ne parlent plus, dit Julienne ; je vous logerai donc, mais ce sera la dernière nuit. Mon mari fermera la grange. Comment vous appelez-vous ?

— La Misère. ”

Elle le considéra, et fut étonnée de ce qu'il avait les yeux très bleus et très doux, comme un enfant. Malgré le vent qui soufflait et la pluie qui tombait, elle ne se sentait pas plus pressée de rentrer que si on eût été dans la saison chaude, un jour de clair soleil. Elle demanda :

“ Je ne sais pas si vous dites votre vrai nom. Mais d'où venez-vous, la Misère ?

— De partout.

— Vous reçoit-on bien ?

— De moins en moins.

— Alors pourquoi marchez-vous toujours, sans savoir où vous logerez ?

— Pour empêcher le cœur des hommes de se fermer tout à fait. Quand je passe, il n'y a que moi ; quand je suis passé, Dieu bénit. ”

Maîtresse Julienne, de la Renardière, trouva que ce pauvre avait l'air d'un des apôtres qui sont sculptés et peints dans l'église de son village, et elle dit, sachant bien que la nuit est pleine de passants que nul ne connaîtra jamais tous :

“ Venez. Le meilleur coin est à droite, au fond ; si vous ne trouvez pas de paille fraîche, tirez-en de la meule ; moi, je vous le permets. ”

Et quand les quatre hommes furent assis en cercle autour de l'écuelle et éclairés par la lanterne que la femme pendit à un clou du mur, la grande nuit suivit son cours. La bourrasque redoubla ; la marée qui montait laissait tant de bruit dans le vent, qu'on eût dit qu'elle battait la maison et voulait la détruire.

Julienne cependant rentra contente, et dit :

“ Ils sont quatre à présent, autant que nous avons d'enfants. ”

.....
Au petit jour, le père et le fils se levèrent pour aller panser les bêtes et voir si le temps permettait de se risquer sur la mer.

Mais à peine avaient-ils franchi le seuil, que Julienne se mit à crier :

“ Accourez ! à moi ! quel malheur ! ”